

17^e JDJC SEAA 17-18 | Centre(s), marges, relégation aux XVII^e et XVIII^e siècles dans les îles britanniques, en Amérique du Nord et en France | Thème « Altérité, imaginaires fantasmés des marges : construction de l'Autre dans la fiction, stéréotypes et exotisation ».

La laideur orientale dans *The Faerie Queene* d'Edmund Spenser : Effondrement d'un imaginaire poétique et exotique.

Publiée en 1590 puis augmentée en 1596, *The Faerie Queene* d'Edmund Spenser est une épopée allégorique majeure de la période élisabéthaine. Chantant les vertus chevaleresques et la gloire des Tudors, ce poème en six livres mêle récits enchanteurs, figures héroïques et créatures redoutables pour explorer les tensions politiques et religieuses de son temps. Dans cet espace poétique, les notions d'altérité et de monstruosité occupent une position ambivalente : reléguées en apparence à la périphérie du récit, elles en structurent pourtant la dynamique. La laideur, portée par des antagonistes opposés aux héros vertueux, est généralement perçue comme le symptôme d'une déviance morale et hétérodoxe.

Je me propose dans ce contexte d'étudier les figures de l'altérité inspirées par un imaginaire oriental. Leur intrusion dans l'épopée s'inscrit dans le contexte d'une dynamique coloniale, et permet à Spenser de refléter l'ambition impériale du royaume d'Angleterre, tout en légitimant, à travers l'esthétique, une suprématie providentielle sur l'altérité ethnique ou religieuse.

Toutefois, la laideur orientale ne s'y donne pas d'emblée comme repoussante : ces figures étrangères se distinguent d'abord par leur apparence séduisante et leur stature imposante, à l'image des puissances politiques et commerciales que représentent la Perse ou l'Empire ottoman à l'époque élisabéthaine. Spenser construit ainsi une altérité à double face : fascinante par sa magnificence et menaçante par la corruption qu'elle dissimule. Cette tension entre éclat extérieur et déchéance intérieure se résout par une dégradation physique ou une mort spectaculaire – comme en témoignent la révélation monstrueuse de la sorcière Duessa à la fin du Livre I ou la mort du Souldan dans le Livre V. Leur laideur, d'abord morale avant d'être visible, se cache derrière la façade d'une beauté fallacieuse, condamnée à s'effondrer. Dans le cadre de son projet national anglais, Spenser fait paradoxalement de la laideur orientale et de son exotisme romancé, le visage d'une menace catholique et continentale dont il faut triompher.

Vanille Reintjes, agrégée d'anglais et doctorante contractuelle à l'Université de Strasbourg, se spécialise en poésie élisabéthaine sous la direction de Rémi Vuillemin (PR, Université de Strasbourg) et Ladan Niayesh (PR, Université Paris Cité). Diplômée d'un master de recherche, elle s'intéresse depuis lors à l'art du portrait poétique et aux rapports entre esthétique et éthique – des thématiques qui ont orienté ses deux mémoires, portant respectivement sur le blason poétique et les figures de l'inhumain dans la littérature de la Renaissance anglaise. Actuellement en première année de doctorat, elle consacre désormais ses recherches à l'étude des représentations de la hideur dans le poème épique du poète élisabéthain Edmund Spenser. Sa thèse s'intitule « La Laideur dans l'espace poétique de *The Faerie Queene* d'Edmund Spenser ».

*Vanille Reintjes is a first-year PhD student and teaching assistant at the University of Strasbourg, specialising in Elizabethan poetry and working under the joint supervision of Professor Rémi Vuillemin (University of Strasbourg) and Professor Ladan Niayesh (Université Paris Cité). Her research is dedicated to investigating portrayals of ugliness in Edmund Spenser's epic poem, *The Faerie Queene*, studied in their multiple roles within the poem's spiritual, political, and aesthetic dimensions.*

17^e journées Doctorant.e.s et Jeunes Chercheur.euse.s de la SEAA 17-18 et de la SFEDS : Centre(s), marges, relégation aux XVII^e et XVIII^e siècles dans les îles britanniques, en Amérique du Nord et en France, septembre 2025

Présentation

Lauriane Cherki

Doctorante contractuelle, Sorbonne Université

lauriane.cherki@sorbonne-universite.fr

Doctorante depuis septembre 2022 à Sorbonne-Université, je prépare une thèse portant sur la déportation pénale et la construction impériale britannique de 1718 à 1812, sous la direction de M. Jean-François Dunyach. Je m'intéresse à la place de la question impériale dans la politique de déportation menée pendant un long XVIII^e siècle, en étudiant les préoccupations des autorités et de l'opinion, tout comme les effets des dispositifs choisis et mis en place pendant près de cent ans.

Relégation des individus et hiérarchisation des territoires : l'empire britannique au prisme de la déportation pénale en Amérique du Nord au XVIII^e siècle

En 1718, le *Transportation Act* met officiellement en place la déportation pénale en Grande-Bretagne. Son empire est au cœur d'une politique et d'un système qui condamnent des individus vivant dans les îles Britanniques à un bannissement vers les colonies, américaines jusque dans les années 1770-1780, afin qu'ils y soient employés comme main d'œuvre. Il s'agira dans cette communication de s'interroger sur les hiérarchies entre territoires impériaux induites par ce système. Avec cette peine, les colonies sont en effet considérées de manière ambivalente, à la fois comme des espaces au fort potentiel qu'il faut mettre en valeur grâce à de la main d'œuvre importée, mais aussi comme des espaces de relégation où sont envoyés les « indésirables » du centre. Ce dernier n'est lui-même pas un espace homogène : si le *Transportation Act* s'applique uniformément à l'Angleterre et au Pays de Galles, il exclut explicitement l'Ecosse, malgré l'Acte d'Union de 1707, et ne concerne pas l'Irlande, sur laquelle le Parlement de Grande-Bretagne n'a pas juridiction. Pourtant, d'autres relations que celles prévues par la loi de 1718 se nouent entre la périphérie métropolitaine et les colonies, puisque dès les années 1720, le Parlement irlandais fait passer une série de lois copiant le modèle anglais, tandis que les juges écossais envoient aussi des *convicts* en Amérique, hors de tout cadre réglementaire. Les périphéries métropolitaines s'emparent ainsi de cet outil pour profiter des opportunités offertes par la création de marges judiciaires impériales. Ces dernières ne restent cependant pas passives et tentent de négocier leur place dans ce système de relégation à l'échelle atlantique. La déportation pénale dans son organisation, ses pratiques et les débats qu'elle suscite, tant en métropole qu'en Amérique, met ainsi en tension différentes visions de l'empire britannique et de la hiérarchie (normative ou effective) entre ses territoires.

L'éducation anglaise de Stanihurst dans le *Foras Feasa ar Éirinn* de Geoffrey Keating (c.1634)

Jean-Antoine Engel – jean-antoine.engel@sorbonne-nouvelle.fr

Le *Foras Feasa ar Éirinn*, ou « Fondation de la connaissance de l'Irlande », est un recueil manuscrit d'histoires mythologiques, historiques et pseudo-historiques retraçant l'histoire de l'Irlande depuis la création du monde jusqu'à l'arrivée des Normands au XIIe siècle. Complété par Geoffrey Keating vers 1634, cet ouvrage est considéré comme l'un des textes fondateurs de l'imaginaire irlandais. Dans sa préface polémique, Keating répond aux dénigrations de certains auteurs étrangers et légitime une histoire irlandaise indépendante tout en inscrivant son texte dans le paysage intellectuel européen. L'un des auteurs critiqués par Keating est Richard Stanihurst, traducteur, historien et poète anglo-irlandais.

Cette communication portera sur la façon dont Keating, qui défend une histoire irlandaise indépendante, reproche aux écrits de Stanihurst d'être le produit d'un regard marginalisant anglais envers l'Irlande. Elle se basera ainsi sur un extrait de la préface du manuscrit Paris Bib. Nat. Celtique et Basque 66, datant de 1644 et considéré comme l'un des manuscrits les plus proches de ce que devait être l'original. Dans cet extrait, Keating critique l'éducation que Stanihurst a reçu en Angleterre. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la figure de Stanihurst. Nous montrerons que Keating et lui partagent de nombreux points communs, mais également les raisons pour lesquelles Keating le rejette en tant qu'historien. Dans un second point, nous nous concentrerons sur l'extrait en question. Nous montrerons comment Keating critique l'éducation anglaise de Stanihurst et voit dans cette éducation l'origine de ce qu'il désigne comme la haine de Stanihurst envers la population gaélique.

Jean-Antoine Engel est en deuxième année de thèse en tant que doctorant contractuel à l'université Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Laetitia Sansonetti (Université Sorbonne Nouvelle) et Cliona Ní Ríordáin (Université Sorbonne Nouvelle/University of Notre Dame). Sa thèse, intitulée «Contexte de circulation, production et réception des textes dans l'Irlande du 17e siècle» consiste en une traduction comparée de la préface d'un exemplaire (1644), en langue irlandaise du *Foras Feasa ar Éirinn* (1634-5), et de celle du seul exemplaire de sa première traduction en anglais (1635).

Louis Pichot

Réponse au CFP : “Centre(s), marges, relégation aux XVIIe et XVIIIe siècles dans les îles britanniques, en Amérique du Nord et en France”, JDJC (Rouen, 25-26 sept. 2025)

17e Journées Doctorant.e.s et Jeunes Chercheur.euse.s de la Société d’Études Anglo-Américaines des XVIIe et XVIIIe siècles (SEAA 17-18) et de la Société Française d’Étude du Dix-huitième siècle (SFEDS) avec le soutien de la Société d’Étude du XVIIe Siècle, et en partenariat et avec l’appui de l’Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles (ERAC), du Centre d’Études et de Recherche Éditer/Interpréter (CÉRÉdI), et du Groupe de Recherche d’Histoire (GRHis)

Université Rouen -Normandie, 25-26 septembre 2025

Abstract :

Edinburgh from Margin to Center: Anxiety of Peripherisation and the Struggle for Intellectual Recognition (1745–1765)

The mid-eighteenth century saw Edinburgh gradually emerge as a center of intellectual and cultural authority within the European Republic of Letters. Yet this ascent was accompanied by a profound anxiety: the fear that Scottish scholarship would remain peripheral, struggling to gain recognition beyond the Borders. In the aftermath of the 1745 Jacobite uprising, Edinburgh’s intellectual elites not only had to navigate the political consequences of rebellion but also sought to position the city as a legitimate interlocutor in European debates. However, they faced the persistent dominance of London and the entrenched hierarchies of knowledge that shaped the circulation and reception of ideas, particularly through the editorial world.

This paper explores how scholars and writers in Edinburgh sought to overcome this anxiety of peripherisation through diverse strategies of intellectual mobilization. Efforts to standardize language and refine literary style, the promotion of historical and philosophical works modeled on European canons, and the development of institutional structures such as the Select Society or the expansion of university networks all reveal an acute awareness of the need to secure visibility and credibility. At the same time, these strategies reveal the paradox of a cultural project that both asserted Edinburgh’s autonomy and relied on metropolitan recognition to validate its intellectual ambitions. By examining how figures of the Scottish Enlightenment positioned themselves in relation to broader European circuits of knowledge, I will try to highlight the mechanisms through which a city at the margins of Empire sought to transform its status from a provincial outpost into a legitimate center of intellectual production.

This study contributes to discussions on the geopolitics of knowledge in the eighteenth century, emphasizing how Enlightenment discourse itself was shaped by anxieties of exclusion and the strategic negotiations required to transcend them.

Louis Pichot

Notice bio-bibliographique :

Louis PICHOT
Université de Nantes

Laboratoire CRINI

louis.pichot@yahoo.fr

+33 (0)6.95.60.83.53

22 rue La Noue Bras de
Fer, 44200 Nantes

Je prépare une thèse sur les Lumières écossaises, sous la direction de Pierre Carboni (Nantes Université, CRINI) et Laurent Jaffro (Paris 1, PHARE).

Dans mes recherches, j'étudie la dynamique culturelle du *Scottish Enlightenment*. Dans cette perspective, je travaille sur des traductions inédites de textes d'esthétique, notamment issues de journaux et de correspondances des protagonistes de ce mouvement national, en particulier à Édimbourg.

Vacataire de l'Enseignement Supérieur, j'enseigne à Nantes Université la traduction et les *translation studies* dans le département de LLCER, ainsi que la philosophie moderne, et l'anglais philosophique au département de Philosophie.

Membre de la SEAA 17-18 depuis 2022, ayant déjà participé à deux JDJC (Brest en 2022, Paris-8 en 2023), je suis depuis janvier 2024 rédacteur en chef du carnet hypothèse des doctorant-es (<https://carnet1718.hypotheses.org/>).

Plus d'informations sur : <https://univ-nantes.academia.edu/LouisPichot>

La place du harem musulman dans la diplomatie anglaise en Orient : d'acteur marginal à lieu d'échanges central

Avant l'avènement des États-nations, la diplomatie ne relevait pas exclusivement des monarques ou de leurs ambassadeurs mais impliquait de nombreux intermédiaires aux rôles variés. Les relations internationales des XVI^e et XVII^e siècles reposaient en effet souvent sur des liens personnels — mariages, familles, intérêts économiques — plutôt que sur des logiques strictement étatiques.

Le harem impérial, souvent relégué dans l'imaginaire occidental à un espace de plaisirs et d'oisiveté, était en réalité un lieu stratégique du pouvoir, au cœur même des mécanismes de gouvernance des empires ottoman, safavide et moghol (en Turquie, en Iran et en Inde respectivement). Loin d'être isolé du monde extérieur, le harem constituait un espace d'influence politique, diplomatique et économique. Lieu de résidence des femmes de la famille impériale – mères, épouses, sœurs, tantes, concubines –, il formait une structure hiérarchisée au sommet de laquelle les figures féminines les plus proches du souverain jouissaient d'un pouvoir considérable. Leurs conseils étaient écoutés, leurs alliances redoutées, et leurs interventions déterminantes dans les affaires de l'État. Le harem n'était ainsi pas une sphère parallèle au pouvoir, mais parfois bien une extension de celui-ci.

Le harem, loin d'être une enclave repliée sur elle-même, était une interface stratégique entre l'intérieur du palais et le monde. Les diplomates européens, conscients de l'influence des femmes du harem, cherchaient à gagner leurs faveurs pour contourner les circuits officiels et accéder au souverain. En échange de cadeaux ou de promesses, ces femmes pouvaient appuyer une requête, favoriser un ambassadeur ou, au contraire, entraver ses démarches. Ainsi, elles jouaient un rôle d'intermédiaires diplomatiques à part entière, parfois plus efficaces que les canaux traditionnels. Le rôle des femmes du harem impérial s'avère particulièrement déterminant dans le cadre des relations avec les ambassadeurs anglais, souvent relégués en marge des sphères officielles du pouvoir dans les cours impériales orientales.

Une analyse des interactions entre des diplomates anglais (officiels ou non-officiels) en Orient et les femmes du harem mettra en évidence la fonction stratégique de cet espace dans la construction de relations politiques, économiques et culturelles entre l'Angleterre et les empires musulmans. Cette étude s'articulera autour de trois moments clés qui illustrent la diversité des formes d'intervention féminine dans les affaires diplomatiques : d'une part, les liens établis entre la Sultane Safiye et l'ambassadeur Edward Barton dans l'Empire ottoman (1588-1598) ; d'autre part, le mariage de l'aventurier Robert Sherley avec la Circassienne Teresa Sampsonia à la cour safavide (1600-1608) ; enfin, les tensions entre l'ambassadeur Thomas Roe et l'impératrice moghole Nûr Jahân dans le sous-continent indien (1615-1619). Ces exemples permettront de mettre en lumière la complexité des interactions entre sphères féminines et diplomatie européenne dans les contextes impériaux orientaux.

Mathilde Alazraki, ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Paris-Saclay, enseigne l'histoire et la littérature anglaises de la première modernité à l'Université Sorbonne Nouvelle à Paris, où elle est membre de l'unité de recherche PRISMES. Sa thèse de doctorat, soutenue en 2023 à l'Université Paris Cité sous la direction de Ladan Niayesh, est intitulée « *Women and Diplomacy between England and the East during the Early Modern Period (1558–1676)* ». Elle explore les rôles variés joués par les femmes — qu'il s'agisse de reines, impératrices, concubines, ambassadrices, épouses de marchands ou esclaves — dans le développement de la diplomatie anglaise à l'égard des empires musulmans que sont l'Empire ottoman, la Perse safavide et l'Inde moghole aux XVI^e et XVII^e siècles.

Proposition 17^e Journées Doctorant.e.s et Jeunes Chercheur.euse.s, “Centre(s), marges, relégation aux XVII^e et XVIII^e siècles dans les îles britanniques, en Amérique du Nord et en France”, 25-26 septembre 2025, Rouen.

Jeanne Baudon, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis.

« Dans l’ombre des affaires publiques.

Les femmes et la politique à travers la correspondance révolutionnaire aux États-Unis (1775-1783) ».

On ne présente plus la célèbre lettre d'Abigail Adams dans laquelle elle a exhorté son mari John, un des acteurs de la révolution les plus en vue, à "se souvenir des dames" en 1776, un appel qui demeure un exemple de la place marginale des femmes dans la construction politique des jeunes États-Unis. Pourtant, au-delà de cette revendication restée sans véritable réponse, de nombreuses femmes ont trouvé un autre moyen d'exister dans la sphère politique, en échangeant avec les hommes de pouvoir à travers leurs correspondances privées. Cette communication propose ainsi d'examiner comment ces femmes, bien que reléguées en marge du champ politique officiel, se sont intéressées et ont été mises au courant des débats de l'époque.

Si les femmes de la Révolution américaine étaient officiellement exclues des décisions publiques, cela ne signifie pas qu'elles en étaient absentes. Reléguées en périphérie du pouvoir, ces femmes parvenaient pourtant à en apercevoir et toucher les acteurs au centre sans jamais y figurer officiellement. En marge, certaines ont exercé une influence politique, bien qu'informelle, à travers leur correspondance et leurs interactions avec ces hommes.

Les sources principales de ma recherche seront les correspondances privées de l'entourage féminin d'hommes politiques tels qu'Henry Laurens, délégué au deuxième Congrès Continental à Philadelphie (1775-1781) ou bien William Whipple, signataire de la Déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776. Ces écrits, trop souvent considérés comme secondaires dans l'historiographie, offrent un aperçu précieux sur les échanges entre hommes politiques et ces femmes, filles et sœurs qui les entourent. Ils révèlent comment ces dernières ont su conseiller, orienter et parfois contester les décisions politiques.

Jeanne Baudon a effectué ses études à l'Université de Poitiers où elle a obtenu une Licence ainsi qu'un Master LLCER anglais. À présent, elle est doctorante en civilisation américaine à l'Université Paris 8 (Vincennes – Saint-Denis) sous la direction du Professeur Bertrand Van Ruymbeke. Ses recherches portent sur l'étude des droits politiques des femmes au cours de la Révolution américaine. Jeanne est lauréate d'une bourse de thèse de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur / Association Française d'Études Américaines et enseigne l'histoire américaine à l'Université Paris 8.

L'éloignement éducatif : les expressions et les représentations d'une pédagogie de l'affranchissement ou l'émergence d'un contre-pouvoir féminin dans les écrits de Mary Wollstonecraft et Mary Pilkington

Mary Wollstonecraft¹ et Mary Pilkington² encouragent la retraite pédagogique auprès de femmes éducatrices. La gouvernante Mrs Mason, de Mary Wollstonecraft, dirige la formation de Marie et Caroline envoyées chez elles à la campagne. Mrs Cleveland, l'éducatrice de Mary Pilkington, déploie pour Emma et Eliza, ses nièces, une stratégie éducative hors du monde dans un endroit reculé du Pays de Galles. Alors qu'en début de récit, les jeunes filles ont une éducation ornementale superficielle, sont sous l'influence de leurs passions et de leurs défauts, le voyage initiatique, dans une société et un paysage retiré, hors des frontières sociales et spatiales qu'elles connaissent, permet aux éducatrices de conduire une réformation intellectuelle et morale.

Le personnage de l'éducatrice, au cœur de ces deux récits, décrit une femme raisonnable et rationnelle, qui transmet vertu et probité aux jeunes filles. Les deux autrices la dépeignent en opposition avec la faiblesse intellectuelle habituellement prêtée aux femmes au XVIII^e siècle : l'éducatrice est une figure éduquée qui exprime la puissance de l'entendement. La force éducative de Mrs Mason et Mrs Cleveland, qui expose le triomphe de la morale et de la raison féminine, transgresse les normes du XVIII^e siècle. Dans les deux textes, l'instruction et l'éducation contestent la relégation sociale des femmes et se lisent comme des leviers d'émancipation féminine.

Ces œuvres interrogent frontalement l'idéologie dominante en décrivant une mise à l'écart du monde avec des éducatrices qui proposent une nouvelle image des femmes. Le modèle ambigu de l'éducatrice isolée inculquant intégrité et raison aux jeunes filles est potentiellement libérateur pour les lectrices. Il brise l'idée d'une marginalisation sociale des femmes en proposant des éducatrices réalisant leurs propres choix et guidant les jeunes élèves, voies vers des revendications de réflexions, de connaissances voire à une liberté féminine.

Notice biographique

Doctorante en littérature comparée au laboratoire du CÉRÉdI à l'Université de Rouen-Normandie Normandie, Orlane DRUX travaille sur une thèse intitulée *Sociocritique de la gouvernante : la maternité par délégation dans les écrits du XVIII^e siècle français et britanniques*. Elle s'attache actuellement à une recherche sur l'éducation des femmes et les écrits permettant de dégager des réflexions proto-féministes.

Représentante des doctorants.es en 2020 à l'école doctorale Normandie Humanités, site de Rouen, puis représentante suppléante en 2022, elle a été représentante des doctorants.es au laboratoire CÉRÉdI de 2022 à 2024.

Elle a présenté plusieurs communications :

- 2020, journée des doctorants.es du CÉRÉdI, « Enjeux de l'éducation privée dans les ouvrages féminins : traités d'éducation et romans (XVIII^e-XIX^e siècles) » ;
- 2022, journée de l'école doctorale HMPL, « Autorité de la figure de l'éducatrice, auctorialité de la femme auteur. Exemple d'une construction fictionnelle dans l'œuvre *Adèle et Théodore* de Stéphanie de Genlis » ;
- 2022, journées des doctorants.es et jeunes chercheurs.euses 2022 de la SEAA « Mère, éducatrice et citoyenne. Les écrits d'Anne-Thérèse de Lambert et Sarah Fielding » ;
- Les 10 et 11 octobre 2024, Colloque "Le livre documentaire pour la jeunesse, un objet mouvant à identifier", « Jeanne-Marie Leprince de Beaumont ou l'apparition au XVIII^e siècle de nouvelles formes d'expressions littéraires à destination de la jeunesse » ;
- Les 23-24-25 octobre 2024, Colloque "Colères féminines. Expressions et représentations", « La représentation de la colère ou l'éducation à la vertu dans *The Governess* de Sarah Fielding » ;
- Les 5 et 6 décembre 2024, Colloque "Le mariage en débat dans la littérature française du Moyen-âge au XVIII^e siècle", « L'éducation au mariage et aux codes sociaux dans *Adèle et Théodore* de Stéphanie de Genlis »

¹ Mary Wollstonecraft, *Original Stories from Real Life; with Conversations Calculated to Regulate the Affections, and Form the Mind to Truth and Goodness*, London, Joseph Johnson, 1788.

² Mary Pilkington, "Pride subdued by Adversity", *Tales of the Hermitage Written for the Instruction and Amusement of the Rising Generation*. Dans *Original Stories from Real Life*, London, Printed for Vernor and Hood, 1798.

Elle a été co-organisatrice des journées de l'école doctorale HMPL en novembre 2020. En juin 2021, elle a co-organisé la demi-journée des doctorants.es du CÉRÉdI, puis en octobre la journée d'accueil des nouveaux doctorants.es du laboratoire, réitérée en 2022. En 2023, elle co-organise les 16 et 17 novembre le colloque « Les écritures de soi, un objet transdisciplinaire ? Enjeux d'une définition et d'une approche historique et littéraire ». Elle prépare une journée d'étude intitulée « Le « conseil à ma fille » : de Fénelon à Ben Jelloun » pour 2025 et participe à l'organisation à Rouen des journées des doctorants.es et jeunes chercheurs.euses 2025 de la SEAA qui auront pour thème « Centre(s), marges, relégation ».

Depuis 2021, à l'Université de Rouen Normandie, elle est chargée de cours en littérature et littérature comparée.

Nolwenn Pamart

Ninon de Lenclos ou la fabrique d'une femme illustre : circulation et traduction des éditions entre 1750 et 1790

En 1765, Voltaire écrivait : « si cette mode continue, il y aura autant d'histoires de Ninon que de Louis XIV¹. » Courtisane et salonnière, Anne de Lenclos, surnommée Ninon, connaît une certaine fortune éditoriale à partir de 1750, lorsque trois ouvrages qui lui sont consacrés paraissent dans un laps de temps très court : un recueil de lettres apocryphes au marquis de Sévigné, écrit par l'avocat Louis Damours, suivi de deux mémoires sur sa vie : *Mémoires sur la vie de Mademoiselle de Lenclos* d'Antoine Bret², et *Mémoires et lettres pour servir à l'histoire de la vie de Mademoiselle de L'Enclos* de Douxménil³.

Par la diffusion de ces oeuvres, au statut et à l'auctorialité ambigus, s'ébauchent les contours d'une Ninon nouvelle, réhabilitée par les Lumières, sans pour autant échapper à une forme d'essentialisation. Constamment réimprimés, enrichis et retouchés, ces textes circulent par-delà les frontières françaises mais ceux choisis par les traducteurs diffèrent d'une aire linguistique à l'autre. Par exemple, les *Lettres au marquis de Sévigné* de Louis Damours est traduit en allemand dès 1751⁴, suivi des *Mémoires sur la vie de mademoiselle de Lenclos* d'Antoine Bret en 1754⁵, tandis que ce sont plutôt les mémoires écrits par Douxménil qui sont traduits en anglais en 1761⁶.

Pour comprendre la circulation de ces ouvrages et leur influence sur la réception de Ninon de Lenclos, nous nous proposons de nous intéresser tout particulièrement aux discours qui se déploient dans leurs marges : liminaires, marques d'appropriation et péritextes⁷. Nous nous concentrerons notamment sur le cas des notes des traducteurs des éditions étrangères, qui témoignent des différentes dynamiques de réception à l'international. À la lumière de ces éléments, nous nous questionnerons sur les mécanismes d'intégration de Ninon de Lenclos à la galerie des femmes illustres du Grand Siècle.

Notice biographique

Nolwenn Pamart est doctorante en littérature et humanités numériques au sein de la Chaire d'excellence en édition numérique, en co-tutelle entre l'Université de Rouen-Normandie et l'Université de Montréal. Sous la direction de Tony Gheeraert et de Marcello Vitali-Rosati, elle étudie les visages de Ninon de Lenclos à travers son histoire éditoriale. Elle est conservatrice des bibliothèques de

¹Voltaire, « Lettre sur Mademoiselle de Lenclos, à M. de *** » dans Mark Waddicor (ed.), *Nouveaux mélanges philosophiques, historiques, critiques, etc.*, Oxford, Voltaire Fondation, 2006 [1765], vol.32 A, p. 363.

²Antoine Bret, *Mémoires sur la vie de mademoiselle de Lenclos*, par M. B****, Amsterdam [Paris], Jean-Baptiste-Claude II Bauche et Jacques III Rollin, 1751, 164 p.

³Douxménil, *Mémoires et lettres pour servir à l'histoire de la vie de mademoiselle de L'enclos*, Rotterdam [Paris], Veuve de Noël Pissot, 1751, 243 p.

⁴Louis Damours, *Briefe der Ninon von Lenclos an den Marquis von Sevigne: nebst den Briefen der Babet an den Boursault*, Leipzig, Weidmann, 1751, 352 p.

⁵Antoine Bret, *Leben der Madem. Ninon von Lenclos*, traduit par Johann Adolf Schlegel, Leipzig, Weidmann, 1754, 125 p.

⁶Douxménil et Louis Damours, *The memoirs of Ninon de L'Enclos : with her letters to Monsr. de St. Evremond and to the Marquis de Sevigné*, traduit par Elisabeth Griffith, London, Printed for R. and J. Dodsley, 1761, 2 v. p.

⁷Elżbieta Zawisza, *L'âge d'or du péritexte: titres et préfaces dans les romans du XVIIIe siècle*, Paris, Hermann, 2013.

formation.

Bibliographie

BRET Antoine, *Leben der Madem. Ninon von Lenclos*, traduit par Johann Adolf Schlegel, Leipzig, Weidmann, 1754, 125 p.

BRET Antoine, *Mémoires sur la vie de mademoiselle de Lenclos*, par M. B****, Amsterdam [Paris], Jean-Baptiste-Claude II Bauche et Jacques III Rollin, 1751, 164 p.

DAMOIRS Louis, *Briefe der Ninon von Lenclos an den Marquis von Sevigne: nebst den Briefen der Babet an den Boursault*, Leipzig, Weidmann, 1751, 352 p.

DOUXMÉNIL, *Mémoires et lettres pour servir à l'histoire de la vie de mademoiselle de L'enclos*, Rotterdam [Paris], Veuve de Noël Pissot, 1751, 243 p.

DOUXMÉNIL et DAMOIRS Louis, *The memoirs of Ninon de L'Enclos : with her letters to Monsr. de St. Evremond and to the Marquis de Sevigné*, traduit par Elisabeth Griffith, London, Printed for R. and J. Dodsley (coll. « Ninon de L'Enclos »), 1761, 2 v. p.

VOLTAIRE, « Lettre sur Mademoiselle de Lenclos, à M. de *** » dans Mark Waddicor (ed.), *Nouveaux mélanges philosophiques, historiques, critiques, etc.*, Oxford, Voltaire Fondation (coll. « Oeuvres complètes »), 2006 [1765], vol.32 A, p. 363.

ZAWISZA Elżbieta, *L'âge d'or du périphrase: titres et préfaces dans les romans du XVIIIe siècle*, Paris, Hermann (coll. « Les collections de la République des lettres »), 2013.

**“How Can We Know What Comedy Shou'd Be”:¹
Dramatic Genre as Constraint and Opportunity in the Careers of Siddons and Jordan**

In late eighteenth-century Britain, dramatic genre operated as a key cultural and aesthetic framework through which theatrical performance was defined, evaluated, and hierarchised. For Sarah Siddons and Dorothy Jordan, genre became both a platform and a constraint: it enabled their rise to fame while simultaneously fixing their artistic identities within rigid boundaries. Siddons was celebrated as the perfect representation of tragedy, while Jordan became the symbol of comedy. Though both were central figures in the theatrical world, they were also confined by the very genres that elevated them, limiting their artistic freedom. Their respective public images were built in opposition, each woman's celebrity reinforcing the other's through a binary of generic specialisation.

This essentialisation stood in stark contrast with contemporary dramatic practice, which saw increasing hybridisation. The bourgeois tragedy (*The London Merchant*, George Lillo [1731]), the sentimental comedy attacked by Oliver Goldsmith in 1773, and the emergence of Gothic tragedy and “historical dramas” in the 1790s paved the way for the melodrama, formally identified in *The Tale of Mystery* (Thomas Holcroft [1802]), adapted from Pixérécourt's *Coelina ou l'Enfant du mystère* (1800). These developments reveal the instability of genre at a moment when Siddons and Jordan were being used to symbolise its fixity.

This paper argues that such symbolic essentialisation was less a reflection of actual performance than a response to anxieties about aesthetic fragmentation and national identity. Gender amplified this mechanism: the actresses were cast as muses, mothers, or geniuses, projections that both mythologised and contained them. While neither Siddons nor Jordan began their careers with a clear generic orientation, both ultimately negotiated, embraced, and helped shape the identities imposed upon them.

Genre thus emerges as a shifting cultural tool, one that centres, marginalises, and regulates bodies, aesthetics, and celebrity in equal measure.

Agrégée d'anglais, Mathilde-Éléonore Duhot-Dacquin est doctorante en cinquième année. Elle effectue un doctorat sur l'importance du genre dramatique dans la construction de la célébrité, du jeu et du statut professionnel des actrices au dix-huitième siècle, en cotutelle entre l'université de Lille et l'université de Duisbourg-Essen.

Elle communique et publie sur le jeu féminin, dans ses enjeux esthétiques, génériques et professionnels et dans la construction de la célébrité sur la scène britannique au cours du long dix-huitième siècle, à travers le cas de Sarah Siddons (1755-1831) et de Dorothy Jordan (1761-1816).

Après un contrat doctoral (2020-2023), elle est actuellement ATER en littérature anglophone au sein de l'université de Lille.

¹ Epilogue to Richard Cumberland's *The Impostors* (1789), spoken by Dorothy Jordan.

John Livingstone (1603-1672) et la communauté presbytérienne écossaise, des marges au centre du jeu politique dans la première moitié du XVII^e siècle

Dans les années 1590, Jacques VI d'Écosse entame une politique répressive envers les presbytériens écossais. Ces derniers sont parfois démis de leurs fonctions ou s'exilent (Andrew Melville). John Livingstone (1603-1672) est tôt intégré dans la communauté presbytérienne où il trouve sa vocation de pasteur, alors que la répression se durcit et que les autorités politiques et religieuses cherchent à marginaliser les presbytériens avec les Articles de Perth en 1618 puis le livre de prières de Charles I^{er} (1635-1637).

John Livingstone et ses coreligionnaires se sentent délaissés par un roi écossais qui trône à Londres, et marginalisés par ses objectifs politico-religieux. Certains trouvent refuge sur les terres irlandaises. Des liens se nouent entre l'Irlande et l'Écosse, entre pasteurs, entre pasteurs et fidèles, afin de maintenir l'existence de leur idéal, celui de s'imposer en Écosse et dans les Îles britanniques. Entre 1637 et 1651, les presbytériens écossais se placent effectivement au cœur du jeu politique des royaumes de Charles I^{er} : le *National Covenant* est proclamé (1638) et l'alliance du *Solemn League and Covenant* associe *Covenanters* et Parlementaires anglais contre leur roi (1643-1647).

Comment expliquer l'apparition d'un mouvement national derrière le *Covenant* en 1638 alors que les presbytériens semblaient avoir été marginalisés par la Couronne et l'Église pendant plus d'une génération ?

Si l'historiographie, surtout écossaise, s'intéresse beaucoup aux circulations d'idées et au concept de « révolution » pour désigner les événements de 1637-1651, le champ de recherche est vaste qui permettrait de comprendre les ressorts du mouvement *covenanter*, notamment par l'existence de réseaux de solidarité qui laissent penser qu'une communauté s'est maintenue et a su s'adapter et se mobiliser pour prendre le contrôle du royaume. C'est ce que le cas de John Livingstone permet de faire.

Lucien Grillet est docteur en histoire moderne (2023), chercheur associé au laboratoire GRHis de l'Université Rouen-Normandie. Spécialisé dans l'histoire politique, religieuse de l'Écosse à l'époque moderne, sa thèse (dont la publication est prévue en 2026) porte sur l'engagement pour le *Covenant* entre la seconde moitié du XVI^e siècle et la fin du XVII^e siècle. L'étude s'appuie notamment sur une approche de l'histoire des représentations. Plusieurs articles vont

paraître sur certains aspects de cette histoire ; sur un Écossais dans la Guerre de Trente Ans, sur un *Cameronian* ou sur les interactions entre révolutions écossaise et anglaise (1643-1647). Enseignant dans le secondaire, L. Grillet mène le projet *Histoire partagée, mémoires partagées* depuis 2014, projet dans le cadre duquel il a dirigé la publication de témoignages en français et en anglais - <https://histmemoireslycee2.wixsite.com/grillethistmem/blank>
Contact: lucien-oliver.grillet@ac-normandie.fr

Proposition de communication pour la JDJC de la SEAA 17-18
Centre(s), marges, relégation aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles
Rouen, 25-26 septembre 2025

Claire Schiano-Locurcio

Docteure en civilisation britannique XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles
LERMA (UE 853), Aix-Marseille Université

**« Exiled pilgrims & true strangers » : l'exil des religieuses anglaises de l'ordre de
Sainte Claire à l'époque moderne.**

En 1536, le monarque Henri VIII ordonne la dissolution des monastères installés dans tout le pays achevant, pour un temps, l'histoire du monachisme féminin sur le sol anglais. Dès lors, les Anglaises désirant prendre le voile n'ont d'autre choix que d'intégrer les communautés continentales établies de longue date en France ou dans les Pays-Bas espagnols. Après un hiatus de plus d'un demi-siècle, un petit groupe de clarisses anglaises quitte le couvent français de Saint-Omer pour fonder leur propre établissement, exclusivement réservé aux jeunes filles de leur nation et soumis au vœu de stricte pauvreté. Elles fonderont ainsi leur tout premier couvent à Gravelines, en 1609, puis esseimeront à Dunkerque (1619), à Aire-sur-la-Lys (1629) et à Rouen (1644). Si leur installation sur le continent se voulait au départ provisoire, elles ne rejoindront l'Angleterre qu'à la Révolution française, contraintes par les révolutionnaires.

Dans ce contexte tumultueux, les religieuses anglaises sont les représentantes d'une nouvelle forme d'activisme : féminin, exilé et cloîtré. À la marge à la fois de l'Angleterre et du monde, elles contribuent à la mission anglaise aussi bien en recrutant de nouvelles religieuses, en éduquant les jeunes filles et en priant chaque jour pour leurs coreligionnaires persécutés sur le sol anglais, qu'en composant de nombreux textes destinés à diffuser la spiritualité catholique à un public anglais.

Cette communication se propose d'explorer cette caractéristique centrale de la vie des religieuses, à savoir, l'exil. Pour ce faire, nous interrogerons la manière dont l'exil infléchit l'expérience contemplative des nouvelles clarisses anglaises avant d'analyser leurs stratégies visant à instrumentaliser cet exil et la précarité de leur situation pour assurer leur survie. Enfin, nous considérerons la manière dont l'exil infuse dans la spiritualité des clarisses anglaises.

Raconter une expérience de conversion marginale : la vie d'un jeune serviteur autochtone christianisé de Martha's Vineyard

Dans son ouvrage *Indian Converts* (1727), le missionnaire congrégationaliste Experience Mayhew a documenté trois générations d'autochtones christianisés du peuple Wampanoag à Martha's Vineyard, au large de la Nouvelle Angleterre. Si le titre *Indian Converts* et le format de ces textes rappellent les récits présentés en vue d'une admission dans une congrégation, ils en diffèrent par le contexte dans lequel ils ont été recueillis, les auteurs auxquels ils sont attribués par Mayhew et leur forme. En effet, ces récits n'ont pas été présentés par les autochtones en question devant une congrégation, mais ils ont été recueillis *a posteriori* par Mayhew grâce à des témoignages extérieurs – selon le missionnaire, du moins. De plus, *Indian Converts* décrit des individus dont l'expérience du christianisme est bien différente de celle des colons anglais. Outre les différences culturelles qui ressortent dans certains récits, l'ouvrage fait aussi allusion à la situation de domination économique, politique et culturelle que les anglais ont imposée aux peuples autochtones en illustrant la marginalisation croissante des Wampanoags des années 1650 aux années 1720. La structure canonique des récits de conversion, au centre de l'expérience congrégationaliste, est également bouleversée dans ces textes, et ce d'autant plus dans les récits concernant les enfants autochtones, minorités encore plus vulnérables aux violences des colons que les Wampanoags adultes.

Il s'agira alors de s'interroger sur le lien entre marginalisation et flou structurel dans ces récits. La vie de Tobit Potter, jeune Wampanoag au service de colons anglais de ses 9 à 13 ans, représente un exemple particulièrement intéressant pour cette étude. En effet, ce récit traite des années de service de Tobit, contexte dans lequel il se situait à la fois en marge de la société des colons, qui l'avait relégué au bas de l'échelle sociale, et de sa communauté Wampanoag de Christiantown, dont sa servitude le tenait éloigné.

paragraphe biographique :

Élève de l'ENS Paris Saclay de 2020 à 2024 et reçue à l'agrégation d'anglais en 2023, Maïann STACHNIK est doctorante contractuelle à Sorbonne Université – Faculté des Lettres au sein de l'ED020 et membre de l'UR HDEA. Sa thèse, codirigée par Nathalie Caron (Sorbonne Université) et Anne Page (Aix-Marseille Université), porte sur la christianisation de la jeunesse autochtone dans les colonies anglaises puis britanniques dans le Nord-est de l'Amérique aux 17^e et 18^e siècles. Elle s'intéresse aux instances d'hybridité dans le christianisme de jeunes autochtones de culture algonquienne et au lien entre le christianisme de cette jeunesse autochtone et résistance contre les violences des colons.

La parole du fou au service du pouvoir : enjeux politiques et dramaturgiques du personnage de Moron dans *La Princesse d'Élide* de Molière

La Princesse d'Élide, joyau des *Plaisirs de l'île enchantée* et comédie-ballet de Molière, incarne sur la scène théâtrale française la politique de plaisir et de divertissement de Louis XIV. Pourtant, un personnage semble à plusieurs reprises être porteur d'une parole, sinon critique, du moins discordante. Cette communication a pour ambition de revisiter la dimension subversive des propos de Moron, fou du prince, en les analysant au prisme de la politique de Louis XIV. Elle s'attachera ainsi à explorer les relations entre le fou et le pouvoir, en mettant notamment en lumière le prétendu lien de parenté unissant Moron au prince d'Ithaque¹. Si la parole du fou du roi peut revêtir un caractère politique, quelle serait l'importance de celle d'un bâtard royal ?

Personnage central de cette pièce, Moron est pourtant introduit sous les traits d'une figure marginale et bannie de la cour depuis la disgrâce de l'Angély² : celle du fou. Si l'on trouve le terme présent quarante-huit fois dans l'œuvre de Molière, l'occurrence de *La Princesse d'Élide* est la seule à évoquer la fonction de « fou ». Moron représente donc un cas isolé dans l'œuvre de Molière, une singularité. Ridicule par sa lâcheté, Moron l'est tout autant par son discours en dissonance avec l'air de la pièce. Le rire des spectateurs est alors provoqué par le décalage entre l'atmosphère galante de *La Princesse d'Élide* et les propos de Moron. Libre et railleur, ce dernier porte un regard ironique et irrespectueux sur la Cour. Sa position de bouffon lui donne une liberté totale de parole et lui permet de rappeler les « droits du réel³ » au milieu des *Plaisirs de l'île enchantée*. Étudier la parole du fou permettrait ainsi de mieux comprendre la norme du pouvoir royal ainsi que son lien avec le théâtre.

Amélie Briard est doctorante en première année au sein de l'Université de Rouen. Elle prépare une thèse intitulée « Le comédien du Soleil, théâtre et politique dans l'œuvre de Molière » sous la direction du professeur Tony Gheeraert. Titulaire d'un master en Lettres modernes ainsi que d'une double licence en Science Politique et Humanités, elle privilégie une approche pluridisciplinaire – croisant les perspectives littéraire, historique et politique – dans l'œuvre de Molière.

¹ *La Princesse d'Élide*, acte I, sc. II, dans Molière, *Œuvres complètes*, éd. Georges Forestier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », I, 2010.

² Sur L'Angély, voir Maurice Lever, *Le Sceptre et la marotte*, Paris, Fayard, 1983, p. 309-320.

³ Molière, *Œuvres complètes*, éd. Georges Couton, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », I, p. 746.

Journées doctorant.e.s et jeunes chercheur.euse.s

Centre(s), marges, relégation aux XVII^e et XVIII^e siècles dans les îles britanniques, en Amériques du Nord et en France

*25-26 septembre 2025
Université de Rouen-Normandie*

Proposition de communication : « Policer Caen en période de carnaval : contrôler le centre-ville, disperser la fête »

Au moyen d'archives législatives, municipales et policières, cette communication porte sur l'histoire des périodes carnavalesques à Caen pendant la Révolution française dans sa dimension spatiale.

Envisagés comme des festivités d'Ancien Régime, les carnavaux ont été combattus par les autorités pendant la Révolution française. Les interdictions qui frappent les festivités parisiennes se déclinent dans diverses municipalités de France entre 1790 et 1801 bien que régulièrement transgressées ou contournées. La police réprime les mascarades et travestissements qui sont alors perçus comme des tactiques propices aux contestations contre-révolutionnaires. Si les archives donnent de minces indices sur la répression des festivités, elles laissent entrevoir une survivance du carnavalesque lors de la période des Gras, la transformant même parfois en fête révolutionnaire, voire en émeute comme en témoigne l'assaut de la mairie le 4 mars 1794, révélant la permanence de formes d'économie morale populaire dans la fête.

La communication abordera donc la question de la police d'un centre urbain en période exceptionnelle à double titre : révolutionnaire et carnavalesque. De fait, les policiers mettent en place des stratégies spatiales pour policer les festivités qui se déroulent principalement de manière nocturne. Si la municipalité autorise des « bals » dans des espaces fermés et facilement contrôlables qui permettent une permanence d'un carnaval institué, des carnavaliers transgressent les interdits en paradant, chantant et tirant des coups de feu dans les rues. Malgré la volonté de répression des autorités, ces bruyants carnavaliers sont traqués et relégués par les policiers aux marges du centre-ville, hors des rues principales et éclairées. Cependant, la faiblesse des effectifs et des moyens de contrôle policiers questionnent quant à l'efficacité de ces dispositifs et quant aux permanences du carnavalesque en révolution.

Cette communication s'inscrirait dans le thème 1 « Conflit et négociation entre centre et marges », mais la question du carnaval entrerait également dans le thème 3 « Marges et champs culturels / littéraires ».

Mots-clés : Carnaval, Révolution française, Caen, police, fête

Biographies

Félix Brêteau est agrégé et docteur en histoire. Il est actuellement ATER en histoire moderne et contemporaine au laboratoire HisTeMé (UR 7455) à l'université de Caen-Normandie. Ses travaux portent sur les enquêtes de police et la Révolution française.

Pierre-Alexandre Delorme est docteur en sociologie et membre associé du laboratoire CERReV (UR 3918) de l'université de Caen-Normandie. Ses recherches s'ancrent dans la sociologie des normes et l'anthropologie du pouvoir. Il porte un regard particulier sur le rapport entre institution et

transgression, et sur la centralité du transgressif imaginaire ou réel dans les arts de gouverner contemporains ainsi que les formes de domination néolibérales.

Bibliographie indicative

- Antoine DE BAECQUE, *Les Éclats du rire. La culture des rieurs au XVIII^e siècle*, Paris, Calmann-Lévy, 2000, 338 p.
- Mikhaïl BAKHTINE, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970, 475 p.
- Georges BALANDIER, *Le Désordre. Éloge du mouvement*, Paris, Fayard, 1988, 252 p.
- Gilles BERTRAND, *Histoire du Carnaval de Venise, XI^e-XXI^e siècle*, Paris, Pygmalion, 2013, 358 p.
- Jean-Marc CHOURAQUI, « Le “combat de Carnaval et de Carême” en Provence du XVI^e au XIX^e siècle », *RHMC*, vol. XXXII, n°1, 1985, p. 114-124.
- Emmanuel LE ROY LADURIE, *Le Carnaval de Romans. De la Chandeleur au mercredi des Cendres, 1579-1580*, Paris, Gallimard, 1979, 426 p.
- Mona OZOUF, « Innovations et traditions dans les itinéraires des fêtes révolutionnaires : l'exemple de Caen », *Ethnologie française*, vol.VII, n°1, 1977, p. 45-54.
- Olivier RYCKEBUSCH « La Construction d'une identité urbaine : le carnaval de Dunkerque », *Nord'*, vol. I, n°61, 2013, p. 47-56.

*Centre(s), marges, relégation aux XVII. et XVIII. siècles dans les îles
britanniques, en Amérique du Nord et en France*

Abstract

Henry VIII : une pièce shakespearienne marginalisée ?

La pièce *The Famous History of the Life of King Henry the Eighth*, écrite par William Shakespeare et John Fletcher, a été représentée pour la première fois en 1613, avant sa publication dans le premier in-folio en 1623. Œuvre très populaire du milieu du 17^{ème} siècle jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, il s'agit pourtant aujourd'hui d'une pièce marginale du canon shakespearien. Considérée comme une « mauvaise pièce », sa réception au 21^{ème} siècle est marquée par des présupposés négatifs. Je m'intéresserai ici à l'adaptation de la pièce au Shakespeare's Globe, à Londres, pour sa saison d'été 2022, et m'appuierai en particulier sur différents articles de presse ayant rendu une critique péjorative de la pièce, ainsi que sur les retours de spectateurs et spectatrices du Globe interrogés au cours d'une enquête de terrain réalisée en octobre 2022 dans le cadre de ma thèse. Le Globe, en proposant une réécriture modernisée de la pièce est-il parvenu à donner une place centrale à la pièce de Shakespeare et Fletcher, ou celle-ci est-elle condamnée à rester à la marge au 21^{ème} siècle ? Quel a été l'impact pour le théâtre des différentes prises de risque effectuées avec cette mise en scène ? J'analyserai notamment les différents critères actuels contribuant à reléguer cette pièce à la marge, critères qui justifiaient pourtant sa centralité du 17^{ème} au 19^{ème} siècle. Cette présentation permettra ainsi de réfléchir à la notion de canon et aux normes permettant l'intégration ou l'exclusion d'une pièce dans celui-ci. Il s'agira aussi de penser aux limites de la légitimité conférée par la reconstruction de théâtre élisabéthain du Shakespeare's Globe, conditionnant des modes de réception spécifiques.

Méline Dumot
Université Clermont Auvergne

Bio-bibliographie

Méline Dumot est doctorante à l'Université Clermont-Auvergne depuis septembre 2022 et travaille sur la place des publics du 21^{ème} siècle dans le théâtre de Shakespeare sous la direction de Madame Sophie Chiari. Elle a publié plusieurs articles, dont « *Henry VIII* on the Anglophone Contemporary Stage: Iterating an Unpopular Play », publié dans la revue *Coup de théâtre* en février 2025, et « *King Lear* and Cultural Mediation: An Accessible Play? », dans la revue *Représentations dans le monde anglophone* en décembre 2023. Elle a également participé à des colloques à l'étranger (PAMLA 2019, SAA 2020, 2022 et 2024) et en France (SAES 2023, atelier SFS 16-17^{ème} ; Université Paris-Sorbonne 2022, « Shakespeare, the Contemporary and the Post-modern Stage », Congrès de la SFS 2024). En 2023, elle a obtenu le Prix du Mémoire de la Société Française Shakespeare pour son travail de Master 2 sur les mises en scène numériques du théâtre de Shakespeare pendant la pandémie du Covid-19.

Federico Siragusa

Théâtre et marginalisation au XVIIe siècle : le cas de Denis Clerselier de Nanteuil, le Molière des marges

Le XVIIe siècle constitue une période charnière pour la littérature française, marquée par l'essor du classicisme. Parmi les genres littéraires, le théâtre occupe une place prépondérante et subit d'importantes évolutions sous l'influence des poétiques de d'Aubignac et de Corneille, mais aussi des réglementations imposées par les institutions royales. L'Académie française, l'Académie royale de musique et de danse (futur Opéra national de Paris) contribuent à encadrer la production théâtrale, centralisant ainsi l'activité artistique autour de Paris.

Cependant, cette centralisation crée un décalage entre le théâtre parisien et les productions provinciales ou étrangères. Les auteurs de province et les dramaturges expatriés, plus éloignés du contrôle royal, bénéficient d'une certaine liberté, tout en étant relégués à la marge du champ théâtral officiel. C'est le cas de Denis Clerselier de Nanteuil (1650-?), acteur et dramaturge français, qui, après une formation provinciale, parcourt l'Europe (Hollande, Belgique, Allemagne) entre 1669 et 1682, fondant ses propres troupes et écrivant sept pièces. De retour en France en 1682, il sillonne les provinces, mettant en scène les grands auteurs classiques. Pourtant, aucune trace ne subsiste de la représentation de ses propres œuvres sur le territoire français.

Ce silence peut s'expliquer par les restrictions imposées à la comédie-ballet sous l'impulsion de Jean-Baptiste Lully, qui, dès 1672, obtient du roi l'exclusivité des productions mêlant musique et théâtre. Face à ces contraintes, les dramaturges en marge du centre parisien se voient contraints d'adapter ou de reléguer leur création hors de France. Ainsi, le cas de Nanteuil illustre un double mouvement de marginalisation et de relégation du théâtre non conforme aux normes établies. Cette étude s'inscrit dans une réflexion plus large sur la centralisation culturelle et les dynamiques de contestation à travers l'espace européen du XVIIe siècle.

Bibliographie

Fransen Jan. *Les Comédiens français en Hollande: au XVIIe et au XVIIIe siècles* / J. Fransen. Paris] Genève: diffusion Champion Slatkine, 1978.

Lancaster Henry Carrington. *A History of French Dramatic Literature in the Seventeenth Century...* / Henry Carrington Lancaster . 3 . *The Period of Molière, 1652-1672*. New York: Gordian press, 1966.

Liebrecht Henri. *Histoire du théâtre français à Bruxelles au XVIIe et au XVIIIe siècle* / Henri Liebrecht. Genève [Paris: Slatkine diffusion Champion, 1977.

Louvat, Bénédicte, et Pierre Pasquier. *Théâtre des provinces au XVIIe siècle: Une anthologie*. Vol. I-II. Paris: Classiques Garnier, 2024.

Mongrédien Georges. *Les Comédiens français du XVIIe siècle: dictionnaire biographique, suivi d'un inventaire des troupes, 1590-1710: d'après des documents inédits* / par Georges Mongrédien et Jean Robert; [publié par le] Centre national de la recherche scientifique. 3e éd. revue et Augmentée. Paris: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1981.

Biographie

Federico Siragusa est doctorant à la Chaire d'excellence en édition numérique de l'Université de Rouen et l'Université de Montréal. Sa recherche, intitulée *L'édition du théâtre du XVIIe siècle, du papier au numérique : les exemples de Denis Clerselier de Nanteuil et de Jean Racine*, vise à établir des lignes directrices pour l'encodage numérique du théâtre de cette période. Titulaire d'un double diplôme de licence LLCER (Turin – Chambéry), d'un master en Sciences du Langage et d'un second master en Language Technologies and Digital Humanities, son parcours se distingue par une approche interdisciplinaire et comparatiste, qui l'a conduit à explorer les potentialités du numérique.